

d'endettement. Si elle examine au bout d'un an sa situation, elle établit en quelque sorte l'état de SES revenus et dépenses pour l'année écoulée. Il est possible que ses dépenses aient été plus élevées que ses revenus. Elle doit donc assumer un déficit. Mais comme elle a épargné durant les années précédentes ou bien qu'elle a accumulé des biens qui ont une valeur (SURPLUS CUMULÉ), elle pourra sans doute choisir de payer ses dettes avec ce surplus. C'est un processus de BILAN financier. Cet exemple, je l'ai apporté pour répondre à un participant qui se demandait comment il était possible qu'en ayant eu un déficit en 1990-91, on ne le retrouve plus dans les prévisions budgétaires 1991-92.

Pour une prochaine année, je pense que nous aurons intérêt à conserver les mêmes pictogrammes. Ils ont constitué un support essentiel à la compréhension des postes budgétaires. À noter qu'il y a eu une dizaine de commentaires sur les finances et que les participantes et participants ont fait un comparatif entre notre situation financière actuelle et celle de l'an dernier. Ils et elles savent quelles sont les priorités du Centre pour l'an prochain. Quelques-uns m'ont dit qu'ils regarderaient de nouveau leur document à tête reposée, maintenant qu'ils en comprennent les termes. C'est tout dire!

Une activité sur l'alphabétisation populaire au Nicaragua

«Le noeud de la question, c'est comment toucher les gens, le groupe. Et pour cela, il faut que tout le monde parle le même langage, que l'on dise la vérité, que l'on aime les gens. Ce n'est pas un problème de méthode; l'alphabétisation est un problème d'amour, c'est comment je t'aime et comment tu m'aimes.»

*Orlando Pineda, AEPCTA,
(Association d'éducation Carlos Fonseca Amador)*

L'alphabétisation a connu au Nicaragua ces dernières années un essor remarquable. À partir de 1979, le gouvernement de ce pays a mobilisé des ressources pour impulser l'éducation populaire des adultes. Au cours de cette période, de nombreuses animatrices, organisatrices et participantes ont accumulé une riche expérience de travail et développé des pratiques innovatrices d'alphabétisation populaire.

Depuis 1990, l'appui du ministère de l'Éducation à l'alphabétisation a presque totalement disparu. Le budget accordé à l'éducation des adultes serait passé de 10 millions de dollars US en 1990 à seulement 500 000 SUS en 1991, soit une réduction de 95%. Mais plusieurs groupes autonomes d'alphabétisation populaire ont vu le jour récemment. Ces groupes, dorénavant héritiers de l'expérience nicaraguayenne en alphabétisa-



Photo: Outils de paix

tion, sont souvent affiliés à des organisations populaires comme les syndicats où les comités de quartier.

Nous proposons ici une activité qui a pour objectifs de:

- faire connaître des expériences en alphabétisation d'autres pays;
- susciter la réflexion des apprenantes et apprenants sur leur démarche d'alphabétisation;
- motiver les apprenantes et apprenants à poursuivre leur démarche;

construire la solidarité avec le Nicaragua et dans notre milieu.

Le matériel nécessaire:

feuilleton d'Outils de Paix sur l'alphabétisation au Nicaragua ou une copie de son contenu.

Le feuillet contient une lettre-témoignage d'une maîtresse populaire (animatrice d'alphabétisation).

Avant de procéder à la lecture du feuillet en atelier, entamer un dialogue avec les apprenants et apprenantes.

Questions possibles: Avez-vous déjà entendu parler d'expériences d'alphabétisation dans d'autres régions ou; d'autres pays? Comment pensez-vous que l'alphabétisation se fait dans ces pays? Avez-vous entendu parler du Nicaragua? Ce pays compte-t-il beaucoup de gens analphabètes? Qui sont les professeurs? Qui les appuie et comment?, etc.

1. Ce feuillet est disponible à Outils de Paix, 420, rue Saint-Paul est, Montréal, (Québec), H2Y1H4, téléphone: (514)288-0210, et dans plusieurs centres de solidarité internationale des régions du Québec.



Décrivez ce que vous voyez dans les deux photos. Que fait la femme? Que tient-elle dans sa main? Que font les trois jeunes autour de la table?, etc.

LECTURE DU FEUILLET

Selon le niveau du groupe, le feuillet sera lu au complet ou par extraits.

Voici des informations supplémentaires sur le contenu du feuillet et des suggestions de questions:

«Chers amis,

J'ai appris à lire en 1980 lorsque j'avais 12 ans. Avant ça, il n'y avait pas d'école dans mon coin de pays. L'école était au village à plus de deux heures de marche.»

Comme dans la plupart des pays du monde, un grand nombre d'enfants au Nicaragua n'ont pas accès à l'éducation, en particulier ceux et celles des quartiers populaires et de la campagne. Malgré des progrès importants au XXe siècle, les efforts consacrés à l'éducation de base restent insuffisants dans la plupart des pays du monde.

Questions: Est-ce que cette histoire ressemble à ce que vous avez connu, à ce que nos parents ou grands-parents ont connu? Pourquoi n'y avait-il pas d'école dans son coin de pays?

«En 1980, des jeunes de la ville sont venus vivre avec nous et nous montrer à lire. C'était comme ça partout au Nicaragua. C'était la grande croisade d'alphabétisation.»

Le gouvernement issu de la révolution de 1979 entreprend une démocratisation du pays, c'est-à-dire une meilleure répartition des richesses et du pouvoir. Sa première action est d'organiser une grande campagne d'alphabétisation à travers le pays. Les écoles secondaires et les universités sont fermées pour six mois afin de permettre aux étudiants et professeurs de participer à la campagne qui permet à plus de 300 000 adultes analphabètes d'apprendre les rudiments de la lecture et de l'écriture. Le Nicaragua reçoit l'appui de nombreux pays étrangers. Au Québec, la CÉQ lance la campagne «Un cahier, un crayon, une efface» pour envoyer du matériel au Nicaragua.

Questions: Qu'est-ce que vous pensez des jeunes qui ont participé à cette campagne? Pensez-vous qu'ils ont été payés? (Ils ont été seulement logés et nourris).

«Tout ça m'a donné le goût d'apprendre. J'ai décidé de poursuivre mes études dans le collectif d'éducation populaire que nous

avons mis sur pied.»

Après la campagne, on décide de poursuivre l'éducation des adultes dans tous les coins du pays. Le ministère de l'Éducation (MED) se charge de l'organisation et appuie les maîtres populaires (animatrices), des volontaires pour la plupart.

Questions: Qu'est-ce qu'un collectif d'éducation populaire? (C'est plus ou moins la même chose qu'un atelier d'alphabétisation.)

«Comme j'apprenais vite et qu'il manquait des maîtres populaires, on m'a proposée d'animer un groupe de 5 voisins et voisines. Depuis ce jour, j'en ai pas arrêté de travailler.»

Pour combler le manque de personnel qualifié et répondre aux attentes des participants et participantes, les gens sur place, très souvent sans formation préalable, se chargent de donner les ateliers d'éducation des adultes. Le MED fournit le matériel nécessaire (manuels, cahiers, crayons, etc.) et du personnel pour encadrer le travail des maîtres populaires. Ce travail se fait dans des conditions difficiles. Par exemple, comme il y a un manque de locaux, les ateliers se donnent dans bien des cas chez une des personnes apprenantes.



Questions: Pensez-vous qu'il est possible qu'une personne analphabète devienne plus tard professeur? (Parler de l'expérience de votre groupe, dire à quel point c'est une chose très difficile et plus encore dans une société développée comme la nôtre, comparativement à une société agricole comme le Nicaragua.)

«En plus d'apprendre à lire, écrire et compter, nous avons participé au développement de notre communauté: campagnes de vaccination, lutte contre la malaria, creusage de puits, réparation des chemins, construction d'écoles, agriculture, etc. Nous avons aussi appris à mieux travailler ensemble. Et j'ai étudié pour devenir maîtresse d'école. L'alphabétisation, c'est tout ça.»

L'ensemble de la communauté participe à l'éducation des adultes et les apprenantes et apprenants participent aux activités de développement de leur communauté (coopératives agricoles, programmes de prévention des maladies du ministère de la Santé). L'éducation de base débouche sur la formation générale (cours secondaires de soir et formation technique). Des milliers de maîtres populaires vont devenir maîtresses d'école. De plus, de nombreux organismes (syndicats, organisations po-

pulaires et ministères) se dotent de leurs propres programmes de formation dirigés vers le grand public.

Questions: Pensez-vous que, tout comme les Nicaraguayens et Nicaraguayennes, nous pourrions participer à l'amélioration de notre milieu de vie? Comment?

«Aujourd'hui, nous sommes bloqués. Le nouveau gouvernement a décidé d'écouter les riches et les pays du premier monde et de couper les budgets pour l'éducation, la santé, les coopératives, etc. Pour continuer notre travail, nous devons compter sur nos propres moyens et l'aide de nos amis à l'étranger.

À un de ces jours,

Irma

Une femme du Nicaragua»

Le nouveau gouvernement du Nicaragua qui a pris le pouvoir en 1990 applique des politiques qui ressemblent à bien des égards à celles que nous connaissons ici au Québec: coupures de budget dans les programmes sociaux et mises à pied massives, des mesures qui entraînent un accroissement du nombre des pauvres et leur marginalisation. Par ailleurs, le gouvernement nicaraguayen doit se plier aux exigences des pays riches (le premier monde) s'il veut recevoir des prêts de

l'étranger. Mais l'alphabétisation se poursuit au Nicaragua, bien qu'à une échelle moindre. Ce sont les groupes populaires qui ont pris la relève du ministère de l'Éducation. Outils de Paix entretient des liens avec un de ces groupes à Managua: l'Association d'éducation populaire Carlos Fonseca Amador (AEPFCFA).

Questions: Que pensez-vous de cette histoire? Trouvez-vous que la situation actuelle au Nicaragua ressemble à la nôtre? Comment peuvent-ils s'en sortir? Et nous?

Même si elles ne se connaissent pas, toutes les personnes qui participent à l'alphabétisation font partie d'un vaste mouvement de prise en charge à la base qui englobe tous les mouvements populaires. L'exemple du Nicaragua peut nous encourager dans nos efforts et nous donner des idées.

«Que peut-on faire? S'intéresser à ce qui se passe au Nicaragua; envoyer des cahiers, crayons, effaces, etc. au Nicaragua avec la campagne Outils de Paix; continuer à étudier; aider les autres ici et ailleurs à apprendre à lire et à écrire; vos idées sont les bienvenues.»

Un atelier d'alphabétisation peut donner un coup de main de bien des façons, sur-